

Recherche & Innovation

La place des enfants et des femmes dans l'espace public Partie 2 : les bénéfices et les enjeux

Joëlle Mottint, novembre 2021

Pourquoi la place des enfants et des femmes dans l'espace public est-elle une question importante et urgente pour notre société ? Après avoir posé le cadre de cette question dans une analyse précédente (Mottint, 2021), nous en approfondissons les enjeux et les bénéfices, tant individuels que collectifs.



Jeux d'enfants, par Marie Joséphine Nicolas (1845-1903) Musée Alexandre Dumas de Villers-Cotterêts

Les enfants (et les adultes) sortent de moins en moins

Plusieurs études¹ l'ont démontré : au fil des générations, les enfants sortent de moins en moins et perdent de l'autonomie. Une étude récente menée en Fédération Wallonie-Bruxelles par Boris Jidovtseff et Andora Vidal (2020) montre que les parents et les professionnel·le·s interrogé·e·s estiment que leurs enfants, ou ceux et celles qu'ils et elles accueillent, sortent beaucoup moins qu'eux et elles-mêmes lorsqu'ils et elles étaient enfants.

Or, comme nous allons le voir, être dehors entraîne des bénéfices non négligeables en particulier pour les enfants.

Passer du temps en plein air engendre de nombreux bénéfices

Certains de ces bénéfices sont <u>individuels</u>, et concernent notamment la santé, le développement et la sociabilisation des enfants (de Borman & Mottint, 2012 ; Jidovtseff & Pirard, 2020).

Différentes études (Kruger et al., 2010 ; Gray et al., 2015) montrent que le temps passé dehors par les enfants influence directement leur niveau d'activités physiques, ce qui contribue à un meilleur état de santé de ceux-ci et celles-ci et leur offre des opportunités de développement et d'apprentissage très vastes.

« En jouant en plein air, l'enfant découvre le plaisir de bouger, améliore sa motricité globale (courir, sauter, grimper, se suspendre, s'équilibrer, rouler, lancer, shooter, ...) et sa motricité fine (manipuler des outils, tracer, construire, ...), développe sa condition physique et gagne en confiance. Lorsque cette spirale positive est engagée, elle favorise un engagement physique à long terme et contribue à la prise de conscience des bénéfices d'un style de vie actif. » (Jidovtseff & al. 2020, p. 18).

D'autres bénéfices pour la santé, peut-être moins évidents de prime abord, ont également été mis en évidence. Par exemple, être en plein air permet de réduire les carences en vitamine D (Scragg et al., 2008) ainsi que le risque de développer une myopie due à des facteurs environnementaux (Rose *et al.*, 2008), cela renforce le système immunitaire et semble avoir un effet positif sur l'asthme (Wong et al., 2008; McCurdy et al., 2010).

Jouer dehors va également avoir une influence favorable sur la santé mentale, particulièrement quand la nature est présente. Certaines recherches montrent qu'une activité dans la nature augmente la concentration et réduit les troubles de l'attention (Faber Taylor & Kuo, 2009; Kuo & Faber Taylor, 2004), d'autres que cela réduit le stress et l'anxiété (Pretty & al., 2005).

Jouer dehors, c'est également important pour le développement des enfants. À l'extérieur, les enfants ont davantage d'espace pour bouger librement et exercer leur motricité globale et fine. Courir, sauter, grimper, glisser, marcher, esquiver, poursuivre, ramper, se cacher sont autant d'actions qui permettent aux enfants de développer leur motricité globale. Celle-ci est un préalable essentiel pour intégrer le schéma corporel qui est lui-même lié à une bonne intégration de la

¹ Pour une revue de la littérature sur cette question, voir Jidovtseff & Pirard (éds), 2020.

latéralité. Une latéralité bien définie est nécessaire dans la plupart des apprentissages scolaires (lecture, mathématiques, entre autres).

Ramasser, cueillir, récolter sont des actions qui permettent aux enfants d'exercer leur motricité fine, préalable indispensable à la tenue d'un stylo par exemple.

Inventer, structurer, classer des découvertes, créer des règles ensemble sont aussi des actions importantes pour le développement social, cognitif et affectif des enfants.

En outre, à l'extérieur, les enfants apprennent mieux à identifier les risques et les dangers. « L'enfant qui est confronté à des situations à risque doit apprendre à bien les apprécier et à maîtriser ses peurs. Y être confronté de manière progressive et adaptée permet à l'enfant de se construire des points de repère nécessaires au développement de son autonomie et à la gestion de sa propre sécurité » (Jidovtseff et al., 2020, pp.22-23).

Les activités à l'extérieur sont aussi des opportunités de participer au développement social des enfants. Par exemple, dans la cour de récréation, les enfants peuvent jouer avec des camarades d'autres classes ; dans les jardins privés, ils peuvent imaginer des jeux avec les voisin·e·s à travers la haie, ou s'inviter les un·e·s chez les autres. Ce bénéfice s'observe également dans l'espace public. Par exemple, à la plaine de jeux, il y a la possibilité de faire de nouvelles connaissances et de jouer avec des enfants inconnu·e·s jusqu'alors.

Promouvoir l'activité en plein air et plus particulièrement dans les espaces publics génère également des <u>bénéfices collectifs et relationnels</u>, notamment pour les milieux d'accueil des enfants. Une enquête qualitative menée en 2019 auprès de trois milieux d'accueil 0-3 ans et six lieux d'Accueil durant le Temps Libre (ATL) (Dusart & Mottint, 2020) a permis de mettre en évidence des bénéfices collectifs et relationnels identifiés par les professionnel·le·s.

Ainsi, cela permet aux professionnel·le·s de découvrir d'autres facettes de la personnalité des enfants.

« Deux enfants se montrent particulièrement intéressés et adroits avec les systèmes qu'ils manipulent. Je remarque que l'un des deux, Ernest, est un enfant qui n'était pas très actif et très « remarquable » lorsqu'il était à l'intérieur, et qui avait même l'air un peu perdu à l'intérieur. Je me fais la réflexion que c'est un enfant plutôt introverti qui trouve « son compte » dans l'expérimentation à l'extérieur (...) Lucie remarque qu'Ernest est très adroit, le félicite et en informe Alice : « Bien Ernest, c'est super, tu as compris ! Alice, regarde, Ernest a trouvé une autre façon de faire passer le sable ! »

(extrait de notes d'observation, in Dusart et Mottint, 2020, p. 196)

Cela a également été observé par des parents.

« Moi je préfère le caractère de mon enfant quand il est à l'extérieur qu'à l'intérieur. Il est plus épanoui. Il se défoule, le stress tombe. A la maison je le trouve encore plus nerveux » (témoignage d'une mère, in Dusart & Mottint, 2020, p. 238)

Par ailleurs, les professionel·le·s et les familles observent que les relations entre enfants semblent parfois meilleures à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Au-delà de cet impact de l'activité extérieure sur la vie des collectivités ou l'ambiance au sein des familles, le jeu en plein air peut avoir un effet plus global : une recherche récente (Dusart & Mottint, 2020) a mis en évidence que les sorties avec les enfants ont une influence sur la convivialité dans le quartier, quand elles s'accompagnent de salutations envers les passant·e·s. Cela peut contribuer « à renforcer un lien de familiarité, de proximité et de confiance entre professionnel·le·s et familles. » (Dusart & Mottint, 2020, p. 235).

Et sur le long terme, il est probable que les <u>bénéfices soient sociétaux</u>: l'activité en plein air a des conséquences positives sur la santé actuelle et future des enfants. Cela représente donc un investissement pour l'avenir, notamment par rapport aux dépenses de santé. Il en est de même pour les autres bénéfices individuels qui ont des conséquences au niveau collectif en réduisant la nécessité de frais liés à des remédiations.

Le temps passé à l'extérieur est largement lié à l'accessibilité à des espaces extérieurs de qualité

Sortir à l'air libre peut se faire dans différents types d'espaces. Il peut s'agir d'un espace privé, d'un espace collectif partagé et des espaces publics (Dusart & Mottint, 2020 ; Dusart, 2020).

L'espace privé est généralement la partie extérieure du logement familial : la cour, la terrasse, le jardin ou le balcon. L'espace privatif peut également être collectif. Il peut s'agir du jardin d'une crèche, uniquement fréquenté par les enfants inscrit-e-s dans ce lieu d'accueil et durant les heures d'ouverture de celui-ci.

Les espaces collectifs sont parfois partagés par différents acteurs et actrices : une cour d'école utilisée par la population scolaire mais aussi par des associations en soirée ou le week-end ; ou un terrain de sport utilisé par les membres de différents clubs.

Les espaces publics sont constitués de toutes les étendues accessibles à toutes et tous : parcs, places, squares, trottoirs, rues, etc.

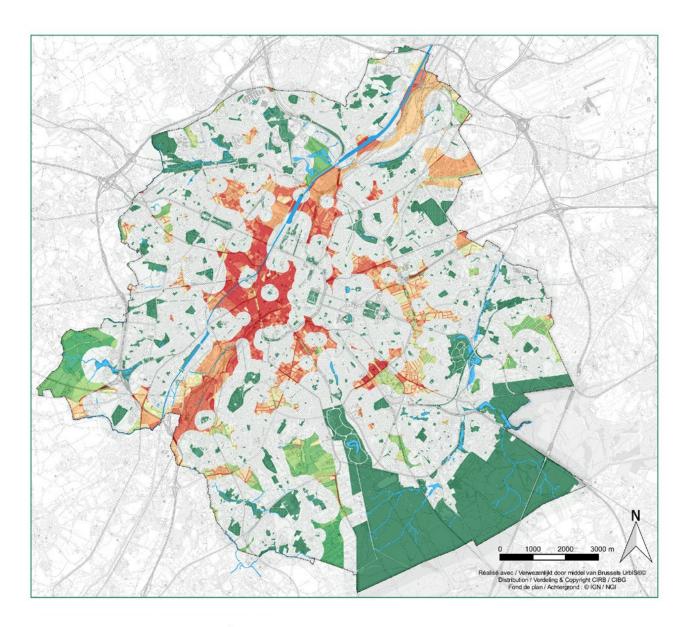
Sortir dans l'espace privé, dans l'espace partagé ou dans l'espace public sont des expériences différentes (Dusart & Mottint, 2020 ; Dusart, 2020). On relève par exemple que sortir dans l'espace public, c'est se trouver sous le regard des autres et avoir parfois le sentiment d'être exposé·e au jugement d'autrui sur son apparence (genre, couleur de peau, habillement) ou sur son comportement. Un parent ou un·e professionnel·le qui sort avec un ou plusieurs enfants peut également se sentir jugé·e sur son rôle d'éducateur·rice.

Des inégalités existent

Tout le monde n'est donc pas égal face à l'activité en plein air et encore moins face à l'être dehors (Razy & Willemsen, 2020) c'est-à-dire le fait de ne pas être en train de faire quelque chose d'observable (du sport, des courses, etc.).

Les familles qui vivent des situations de précarité sont particulièrement défavorisées dans leur accès au plein air. Elles ont rarement un espace extérieur privatif et habitent souvent dans des quartiers peu pourvus en espaces publics extérieurs de qualité, et particulièrement des espaces végétalisés.

Ainsi, par exemple, à Bruxelles, on voit clairement sur la carte ci-dessous que les quartiers du croissant pauvre sont ceux qui sont les moins pourvus en espaces verts. Non seulement il y a moins de parcs et jardins publics, mais ces quartiers-là sont moins végétalisés, les rues sont souvent très bâties, les trottoirs étroits et le trafic automobile y est dense.





Source : Bruxelles-Environnement, carte publiée dans Grandir à Bruxelles n°38, 2020.

Par ailleurs, des études ont montré que les femmes et les hommes ont un usage différent de l'espace public. Les femmes le traversent, ou y font quelque chose (surveillance des enfants, courses, sport), tandis que les hommes s'y installent parfois pour ne rien faire. (Lieber, 2002 ; Van Enis, 2016 ; Luxembourg, 2017). Comme si les femmes ont davantage besoin de « raisons » pour légitimer leur présence à l'extérieur. « Ce qui caractérise l'arrêt des femmes est un prétexte familial : l'enfant à accompagner à l'école par exemple, à surveiller au parc ou dans les aires de

jeux, etc., bien plus que l'arrêt des hommes qui est lié à des temps de repos, de rencontre, de sociabilité. » (Luxembourg, 2017, p.8).

Pour différentes raisons, les femmes se sentent davantage en insécurité dans l'espace public et peinent à y prendre leur place. « Les politiques publiques menées sont marquées par l'hétéronormativité de la structure familiale et l'androcentrisme des professions d'urbaniste, d'architecte et des acteurs publics. L'espace public serait ainsi alloué aux hommes et l'espace privé aux femmes tout comme la ville serait attribuée aux hommes, le logement aux femmes, la nuit aux hommes, le jour aux femmes. Cette assignation sexuée des espaces et des temporalités de l'habiter perdure et tend même, parfois, à se renforcer dans le même temps que la société dans son ensemble se replie sur elle-même. » (Luxembourg, 2017, p.1).

Il apparaît donc important de réfléchir à la qualité des espaces publics, notamment parce que pour bon nombre de personnes, dont des enfants, l'espace public est la seule ressource disponible pour avoir une activité en plein air source de bénéfices individuels et collectifs. Il est également important de penser à son accessibilité, notamment aux femmes, et à la légitimité de son utilisation par toutes et par tous.

L'accessibilité à des espaces extérieurs de qualité est donc un enjeu de société important

Investir dans l'espace public, et prévoir une place réelle pour les enfants, c'est donner des chances à la population d'être en meilleure santé

En effet, ne pas sortir a des conséquences dommageables. Certain·e·s scientifiques estiment même que les enfants d'aujourd'hui, vivant dans les pays occidentaux, pourraient bien constituer la première génération dont l'espérance de vie sera plus courte que celle de leurs parents (Olshansky et al., 2005). La diminution du temps passé en plein air est en lien direct avec la baisse de l'activité physique, ce qui a pour conséquence une dégradation de la santé des enfants constatée au cours de ces dernières années, et notamment une augmentation de la prévalence de l'obésité, du diabète, de l'hypertension, des allergies respiratoires, de l'asthme, des troubles de l'attention (Branum et Lukacs 2008 ; De Onis et al., 2010 ; Dabelea et al., 2014 ; Mc Curdy et al., 2010). L'un des facteurs explicatifs le plus vraisemblable est la diminution de l'activité physique. Il s'agit donc d'un argument sanitaire mais aussi économique, puisque les dépenses de santé pour des maladies liées à la sédentarité ne cessent de croître (OCDE, 2019).

Penser un espace public accueillant pour les enfants profite à toutes et tous

Concernant la fréquentation des espaces publics, nous pouvons faire l'hypothèse raisonnable que des espaces publics accueillants pour les enfants le seront aussi pour d'autres catégories de la population.

Il s'agit par exemple des femmes:)-- « Les femmes et les hommes ont une façon différente d'appréhender l'espace public. Le sentiment d'insécurité des femmes devrait systématiquement faire l'objet d'attentions particulières de la part des architectes urbanistes. Cette manière d'envisager les aménagements ne coûte pas plus cher et augmente le bien-être de tous et toutes, pas seulement des femmes jeunes et en bonne santé mais aussi des personnes âgées des deux sexes et des personnes à mobilité réduite. » (Van Enis, 2016, p.4).

Une recherche de l'association Garance met en évidence qu'un espace aménagé pour les enfants peut encourager les femmes à fréquenter certains parcs : « des installations qui permettent un déplacement plus ludique (troncs d'arbres pour marcher en équilibre, éléments sonores...) peuvent transformer le déplacement en temps de jeu pour les enfants qui choisiront ainsi plus volontairement cette traversée attractive du parc et attireront alors des femmes les accompagnant qui n'auraient pas pris ce chemin d'elles-mêmes. » (Garance, 2017, p.20).

Penser l'espace pour des enfants de tous âges, et notamment prévoir des chemins aménagés pour des poussettes et des draisiennes, peut également être bénéfique pour les personnes à mobilité réduite, dont celles en chaises roulantes.

Penser la place des enfants dans l'espace public, c'est contribuer à une meilleure cohésion sociale

Des enfants qui jouent sur les trottoirs, sur les places, dans les parcs, cela contribue à réduire le sentiment d'insécurité. Lorsque ce sentiment est réduit, l'accès aux espaces extérieur est facilité pour les personnes se sentant vulnérables. Une spirale vertueuse peut alors se développer.

La présence d'enfants peut également contribuer à la création de liens sociaux que ce soit entre enfants ou accompagnant·e·s, le plus souvent les parents ou grands-parents.

Penser les espaces pour les enfants contribue à améliorer la qualité de l'environnement

La place des enfants dans la ville interroge inévitablement la question du trafic routier. La circulation routière est une des raisons principales de la diminution du temps passé par les enfants à l'extérieur et de la perte de leur autonomie (Paquot, 2005).

Diminuer le trafic de voiture, privilégier la mobilité douce, penser les espaces vélos et piétons pour réduire au maximum les accidents, tout cela peut inciter les familles à davantage sortir avec leurs enfants et à les laisser sortir seul·e·s à certains moments.

Verduriser davantage les espaces participe également à une meilleure qualité de vie et à une réduction de la pollution de l'air.

Penser les espaces publics accueillant pour les enfants, c'est prendre la direction d'un développement plus soutenable

Plusieurs recherches montrent que l'éducation à et dans la nature est un gage pour un engagement durable en faveur de celle-ci. À l'heure où le changement climatique devient catastrophique, il est urgent de penser la place des enfants à l'extérieur. Ce sont eux, ce sont elles, les citoyens et citoyennes de demain. Il apparaît indispensable de les mettre dans les conditions qui leur permettront d'apprendre à aimer, respecter et protéger la nature.

Références

Branum, A. M, & Lukacs, S. L. (2008). *Food allergy among U.S. children: Trends in prevalence and hospitalizations. NCHS data brief, 10,* 1-8. Hyattsville, MD: National Center for Health Statistics.

Dabelea, D., Mayer-Davis, E. J., Saydah, S., Imperatore, G., Linder, B., Divers, J.,... & Liese, A. D. (2014). Prevalence of type 1 and type 2 diabetes among children and adolescents from 2001 to 2009. *Jama, 311*, 1778-1786. doi:10.1001/jama.2014.3201

de Borman, S., Mottint, J. (2012). Jouer en plein air : enjeux, pistes de réflexion et d'action pour aménager l'espace extérieur, *Analyse n°14/2012 du RIEPP*, Bruxelles-Louvain-la-Neuve, août 2012.

De Onis, M., Blössner, M., & Borghi, E. (2010). Global prevalence and trends of overweight and obesity among preschool children. *The American Journal of Clinical Nutrition*, *92*, 1257-1264. doi:10.3945/ajcn.2010.29786

Dusart, A-F. (2020), L'investissement des espaces extérieurs, caisse de résonance des inégalités sociales à Bruxelles, *Grandir à Bruxelles, Cahiers de l'Observatoire de l'Enfant*, n°38, 8-12. URL : https://www.grandirabruxelles.be/wp-content/uploads/2020/06/GAB-38.pdf

Dusart, A-F. & Mottint, J. (2020). Volet 2 : Analyse qualitative transversale, in Jidovtseff, B.& Pirard, F. (sous la direction de). (2020). *Perception de l'investissement de l'espace extérieur par les enfants et les jeunes et des risques liées à celui-ci. Analyse des représentations des parents et des professionnel·le·s.* Rapport final de recherche ONE, ULiège en collaboration avec le RIEPP.

Faber Taylor, A., & Kuo, F. E. (2009). Children with attention deficits concentrate better after walk in the park. *Journal of Attention Disorders*, *12*, 402-409.

Garance. (2017). Femmes au parc ! Améliorer l'accès des femmes aux espaces verts. Rapport de l'asbl Garance. URL : http://www.garance.be/IMG/pdf/rapport_final_region_-_09.2017.pdf

Gray, C., Gibbons, R., Larouche, R., Sandseter, E. B. H., Bienenstock, A., Brussoni, M., & Power, M. (2015). What is the relationship between outdoor time and physical activity, sedentary behaviour, and physical fitness in children? A systematic review. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 12, 6455-6474.

Jidovtseff, B. & Vidal, A. (2020). Volet 1 : Enquête extensive / analyse quantitative, in Jidovtseff, B.& Pirard, F. (sous la direction de). (2020). Perception de l'investissement de l'espace extérieur par les enfants et les jeunes et des risques liées à celui-ci. Analyse des représentations des parents et des professionnel·le·s. Rapport final de recherche ONE, ULiège en collaboration avec le RIEPP.

Jidovtseff, B.& Pirard, F. (sous la direction de). (2020). *Perception de l'investissement de l'espace extérieur par les enfants et les jeunes et des risques liées à celui-ci. Analyse des représentations des parents et des professionnel·le·s*. Rapport final de recherche ONE, ULiège en collaboration avec le RIEPP. URL : https://www.one.be/professionnel/recherches/recherches/investir-lexterieur-avec-les-enfants/?L=0

Kruger, J., Nelson, K., Klein, P., McCurdy, L. E., Pride, P., & Carrier Ady, J. (2010). Building on partnerships: Reconnecting kids with nature for health benefits. *Health Promotion Practice*, *11*, 340-346.

Kuo, F. E., & Faber Taylor, A. (2004). A potential natural treatment for attention-deficit/hyperactivity disorder: Evidence from a national study. *American Journal of Public Health*, *94*, 1580-1586.

Lieber, M. (2002), Le sentiment d'insécurité des femmes dans l'espace public. Une entrave à la citoyenneté ? *Editions Antipodes | « Nouvelles Questions Féministes »*, 2002/1 Vol. 21, 41-56. URL : https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2002-1-page-41.htm

Luxembourg, C. (2017). La banlieue côté femmes : une recherche-action à Gennevilliers (Hauts-de-Seine), *Itinéraires* [En ligne], *2016-3* | 2017, mis en ligne le 15 juillet 2017, consulté le 02 décembre 2021. URL : http://journals.openedition.org/itineraires/3633 ; DOI : https://doi.org/10.4000/itineraires.3633

McCurdy, L. E., Winterbottom, K. E., Mehta, S. S., & Roberts, J. R. (2010). Using nature and outdoor activity to improve children's health. *Current Problems in Pediatric and Adolescent Health Care, 40*(5), 102-117.

OCDE/European Observatory on Health Systems and Policies (2019), Belgique: Profils de santé par pays 2019, State of Health in the EU, OECD Publishing, Paris/European Observatory on Health Systems and Policies, Brussels.

Olshansky, S. J., Passaro, D. J., Hershow, R. C., Layden, J., Carnes, B. A., Brody, J.,... & Ludwig, D. S. (2005). A potential decline in life expectancy in the United States in the 21st century. *New England Journal of Medicine*, 352, 1138-1145. doi:10.1056/NEJMsr043743

Paquot, T. (2005); Les enfants dans la ville, in diversité ville école intégration, 141, 59-63.

Pretty, J., Peacock, J., Sellens, M., & Griffin, M. (2005). The mental and physical health outcomes of green exercise. *International Journal of Environmental Health Research*, *15*, 319-337.

Razy, E. & Willemsen, E. (2020). Volet 3 : Analyse anthropologique longitudinale, in Jidovsteff, B.& Pirard, F. (sous la direction de). (2020). *Perception de l'investissement de l'espace extérieur par les enfants et les jeunes et des risques liées à celui-ci. Analyse des représentations des parents et des professionnel·le·s.* Rapport final de recherche ONE, ULiège en collaboration avec le RIEPP.

Rose, K. A., Morgan, I. G., Ip, J., Kifley, A., Huynh, S., Smith, W., & Mitchell, P. (2008). Outdoor activity reduces the prevalence of myopia in children. *Ophthalmology*, *115*, 1279-1285.

Scragg, R., & Camargo Jr, C. A. (2008). Frequency of leisure-time physical activity and serum 25-hydroxyvitamin D levels in the US population: Results from the Third National Health and Nutrition Examination Survey. *American Journal of Epidemiology, 168*, 577-586.

Van Enis, N. (2016). La place des femmes dans l'espace public seulement une question d'aménagement du territoire ? in *Barricade*, culture d'alternatives.

Wong, G. W., & Chow, C. M. (2008). Childhood asthma epidemiology: Insights from comparative studies of rural and urban populations. *Pediatric Pulmonology*, *43*, 107-116.

Tout dans ce texte peut être cité ou mentionné librement, à condition d'en citer la source de la façon suivante :

Mottint, J. (2021). « La place des enfants et des femmes dans l'espace public. Partie 2 : les bénéfices et les enjeux », Analyse $n^{\circ}6/2021$ du RIEPP.

Avec le soutien de la Cocof dans le cadre du programme de l'Observatoire de l'enfant, et avec le soutien de la province du Brabant wallon.







RIEPP asbl

Avenue de l'Espinette, 2A 1348 Louvain-la-Neuve Belgique contact@riepp.be Tél. & Fax +32 (0)10 86 18 00 www.riepp.be BE50 5230 8032 0018 (TRIOBEBB) BE52 7320 1742 6709 (CREGBEBB) BCE n° 0810.791.326